

Paris Images Cinéma
Paris et Ile-de-France
du mercredi 4 au vendredi 6 février 2015

Rencontres du 15^e type



Table ronde d'une édition précédente au Forum des Images.

► Pour sa 15^e édition, Paris Images Cinéma, anciennement Industrie du rêve, rassemble les professionnels de la création pour échanger sur les problématiques du moment, avec un focus particulier, cette année, sur la Chine.

★ En 2013, Paris Images Cinéma avait ouvert un nouveau cycle de réflexion autour du processus de décision de fabrication des films dans leur ensemble avec "Où faire le cinéma ? - Part I". En 2014, la deuxième partie de cette réflexion était centrée sur l'Allemagne. Cette année, Paris Images Cinéma continue d'explorer les cinématographies étrangères, avec un focus franco-chinois sur la question "Quels nouveaux horizons pour la coproduction ?". La question est simple, mais les réponses plus complexes à trouver !

En effet, sur le papier, la Chine et son milliard de spectateurs potentiels,

représente au premier abord à un Eldorado pour l'exportation des productions nationales. Jusqu'à présent, il faut s'appeler *Lucy* et avoir développé 100 % de son potentiel cérébral pour prétendre, en tant que production française, à avoir pu réellement prendre pied au cœur de l'Empire du Milieu. Après avoir été longtemps considéré comme persona non grata en Chine, suite au film *7 ans au Tibet*, Jean-Jacques Annaud a également pu tourner son dernier film en là-bas, avec, en toile de fond, l'histoire de la révolution culturelle.

La Chine maintient un quota de films étrangers pouvant être exploi-

tés sur place pour favoriser sa production locale, mais qui lui permet également d'exercer un réel pouvoir d'influence sur le contenu des films qui lui sont proposés, en terme de montage, voire même au moment de l'écriture du scénario. *Transformers : l'âge de l'extinction*, en est l'exemple emblématique avec une description très politiquement correcte des autorités chinoises dans le scénario, qui a sans doute joué dans l'autorisation d'exploitation du film en Chine... et qui a rapporté aux producteurs la bagatelle de 300 M\$ de recettes supplémentaires !

Philippe Loranchet

Coproduction : le casse-tête... chinois



► Avec son marché potentiel de plusieurs centaines de millions de spectateurs, la Chine représente un territoire particulièrement prisé par les producteurs occidentaux, Etats-Unis en tête. En France, la stratégie de séduction peine à porter ses fruits. La faute, peut-être, à une erreur d'approche.

★ Le succès de *Lucy* (6 millions d'écrans), réalisé par Luc Besson, n'a laissé

personne indifférent. Cette fois, c'est sûr, le cinéma "made in France" a une ouverture sur le marché chinois ! Il faut dire qu'avec un rythme d'ouverture de 10 écrans par jour, un circuit de quelque 27 000 salles et une fréquentation potentielle qui ferait tomber en pâmoison n'importe quel distributeur, le marché chinois fait rêver. Et que dire d'un service public qui intègre 19 chaînes de télévision pour une audience de plus d'1 milliard de téléspectateurs et environ 3 000 chaînes au total ? Alors, pourquoi pas plus ?

Arme de séduction massive

Le "made in France" en fiction fait-il encore rêver... les Chinois ? Pour Christian Rajaud, superviseur VFX, et qui officie, depuis trois ans maintenant, à 80 % de son temps en Chine, "le temps de la séduction est révolue. La France ne fait plus autant rêver qu'avant". Même constat de la part de Philippe Muyl, réalisateur français dont son dernier film, *le Promeneur d'oiseau*, représentera la

Chine dans la course aux Oscars : "Le cinéma français est estimé mais il est peu vu, hormis sur des DVD pirates et sur Internet essentiellement. Un très petit nombre de films sortent en salles, notamment à cause des quotas. Il y a eu quelques succès – le *Coursier*, d'Hervé Renoh avec Michaël Youn, *Un plan parfait*, de Pascal Chaumeil avec Dany Boon – mais ça reste quand même très limité. Rien à voir avec le box-office des films américains ou des succès chinois."

Plus que le cinéma français en général, l'attention des productions chinoises serait plus concentrée sur des acteurs et réalisateurs au fort pouvoir attractif : "Des réalisateurs comme Luc Besson font partie des personnes avec lesquelles les productions chinoises souhaitent travailler, confie Christian Rajaud, qui a réalisé les effets visuels du dernier Jean-Jacques Annaud, *le Dernier Loup*, coproduit avec la Chine. Le problème principal est la distribution : aujourd'hui, en France comme aux Etats-Unis, il existe des réseaux de salles grand

"Le Promeneur d'oiseau" a été produit par Envision Film Pékin et Pan Eurasia France avec une équipe 100% chinoise.

public et de nombreux réseaux indépendants qui diffusent des films plus petits, que l'on peut qualifier d'auteurs. Or, en Chine, ces seconds réseaux n'existent pas ou si peu. De fait, un film de ce type ne peut pas avoir une exposition suffisante pour être pertinent selon leurs critères."

Et quand bien même, le film français est-il si attractif pour le public chinois ? "Pas spécialement, répond Philippe Muyl. Les spectateurs chinois sont jeunes et le billet est cher. Ils veulent du divertissement. C'est ce que leur apportent les films américains ainsi que les films chinois surtout quand il s'agit de comédies. Le cinéma « artistique » n'est pour le moment qu'une niche. On pourrait dire aussi « n'est plus » qu'une niche car le cinéma chinois actuel est, sur le plan de la qualité, moins ambitieux que ce qu'il a été il y a 10 ou

Paris Images Cinéma

© BAKO TV



La série "Fleurs et brume" a été presque intégralement tournée entre Bretagne et Aquitaine.

20 ans. Mais tout change vite, en Chine, et les espoirs sont donc permis."

En attendant que Luc Besson pose ses caméras sur la place Tian'Anmen, on peut d'ores et déjà citer le cas de deux réalisateurs qui ont tourné en Chine. Le premier, Philippe Muyl, est le plus exemplaire de la difficulté à monter un projet :

"L'idée du Promeneur d'oiseau est née en 2009 lorsque j'ai rencontré de jeunes producteurs chinois à Pékin. Ils voulaient faire pour leur premier long métrage une coproduction franco-chinoise. La genèse a été très longue, surtout parce qu'il s'agissait de faire un film vraiment chinois." A partir du moment où le metteur en scène

s'est lancé dans ce projet, adaptation à peine masquée de l'un de ses précédents films, le Papillon – gros succès en Chine –, il a effectué de nombreux voyages ainsi que des séjours prolongés (six mois en 2010, neuf mois en 2011, neuf mois en 2012) et a commencé à apprendre le mandarin.

"La façon de travailler avec des équipes chinoises n'est pas très différente de la nôtre ; ils sont un peu moins organisés mais plus nombreux et surtout très rapides. Il faut s'adapter et être capable d'improvisation." Doté d'un budget d'environ 2,5 M€, "inférieur de 50 % à 60 % à ce qu'il aurait été si on avait fait le même film en France", le film a été vendu dans une quinzaine de pays. Distribué tout d'abord par UGC en France, cette première coproduction franco-chinoise (Envision Film Pékin/Pan Eurasia France), également premier film chinois réalisé par un Français, a ensuite été diffusé en Corée du Sud, puis en Chine. "A noter qu'une semaine avant la sortie chinoise, une copie piratée venue de Corée du Sud circulait déjà sur Internet", déplore le réalisateur.

Annaud n'est plus banni

Jean-Jacques Annaud est passé en Chine du statut de banni, après 7 ans au Tibet, à celui d'invité de marque pour la réalisation du long métrage le Dernier Loup, coproduction sino-française, adaptée du roman chinois de Jiang Rong, le Totem du loup, best-seller vendu à plus 20 millions d'exemplaires. Le choix d'un tel metteur en scène s'explique facilement selon Christian Rajaud : "China Film Group, qui a acquis les droits du livre, a estimé que le sujet – la relation entre

STUDIO KREMLIN

LA HALLE O FILMS

PLATEAU DE TOURNAGE
ATELIER
BUREAUX
STOCKAGE
POST PRODUCTION

Plus qu'un studio

CONTACT : Constance Cardon
06 88 60 61 13
constance.cardon@studio-kremlin.com
www.halleofilms.com



Philippe Muyl, au centre, sur le tournage du long métrage "Le Promeneur d'oiseau" qui a été choisi pour représenter la Chine aux Oscars.

► un jeune loup et un étudiant chinois en pleine Mongolie durant les années 1960 – pourrait avoir une belle carrière à l'étranger, ce qui nécessitait une forte exposition internationale." Après avoir passé en revue les différents metteurs en scène étrangers potentiels, c'est Jean-Jacques Annaud qui a été sélectionné. Le réalisateur a travaillé presque exclusivement avec des équipes chinoises, seuls sept postes étant occupés par des français, dont celui de superviseur VFX. "Le film comprend près d'un millier de plans truqués et j'ai dû les répartir entre différents prestataires chinois, la production ayant refusé qu'une petite partie se fasse à l'étranger." Le film sortira en février et en 3D sur les écrans chinois, avant la France donc (25 février 2015).

Fiction TV : oui mais...

Yve Cresson, avec sa société de production Bayoo, est l'un des spécialistes des (difficiles) relations entre la France et la Chine. Producteur exécutif sur des séries TV comme *Fleurs et brume*, *Triumph in the Sky*, il pointe l'émergence "d'un marché continental en cours de constitution", Hong-Kong et Taïwan opérant de plus en plus de synergies avec la Chine continentale. "Depuis dix ans et dans le prolongement des développements économiques, on note une double volonté de mieux connaître l'extérieur et de se faire mieux connaître au-dehors." Selon le producteur, si la "french touch" est encore de mise, ce sont plus sur des profils de techniciens – réalisateurs, chef-op' ou superviseur VFX – que sur des sujets franco-français. Quant à des partenaires en coproduction, "la Chine dispose déjà des moyens, et

l'arrivée de producteurs français n'a rien pour les intéresser. Il faut donc, pour parvenir à susciter cette envie de collaborer, construire des histoires qui, dès le départ, sont conçues entre la France et la Chine, mais cela ne peut se faire qu'à partir d'éléments très particuliers", le plus souvent historiques. Comme ce fut le cas pour *Nos années françaises*, série relatant la jeunesse de Deng Xiao Ping, entre autres, au pays des droits de l'homme, tournée pendant un mois plein en France. "Il faut que les histoires que l'on met en images fassent écho aux téléspectateurs", poursuit Yve Cresson. Celui-ci développe d'ailleurs un projet de long métrage, *les Célestes*, réalisé par Gabriel Le Gomin, qui se veut un hommage aux 140 000 travailleurs chinois qui ont débarqué en France à partir de 1917 pour soutenir l'effort des alliés et participer à la reconstruction du pays. "Nous avons mis deux ans à écrire le projet pour qu'ils puissent être une réelle alchimie entre les approches chinoise et française."

En clair, si la Chine continue d'être un pays qui attire les regards, il convient de ne pas y aller... en territoire conquis. Deux options majeures se distinguent : produire des sujets historiques ou romantiques reste l'une des clés pour attirer le public. Sur la coproduction financière pure, la prudence reste de mise. Tout comme le pragmatisme. Ce sera tout l'enjeu de cette édition du Paris Images Cinema que de travailler de concert à une stratégie globale...

Benjamin Mallet

Oscars : "Le promeneur d'oiseau" en solitaire

★ La course aux Oscars tient plus du marathon que du sprint. Mais dans les deux cas, elle s'effectue seul. Philippe Muyl explique avec lucidité : "Nous n'avons rencontré aucune personne du Comité de décision, ni avant, ni après. J'imagine que le film a été choisi pour deux raisons : parce que c'est une coproduction internationale, et parce qu'il donne une image positive de la Chine. Mais la décision s'est arrêtée là. J'ai passé cinq semaines à Los Angeles pour la promotion et je n'ai réussi à avoir aucun contact avec les représentants chinois locaux. J'ai fait campagne absolument seul."

Anne Bourgeois

"Plus les professionnels d'un secteur en mutation sont préoccupés, plus ils ont besoin d'échanger"

★ Directrice des études du Conservatoire libre du cinéma français, **Anne Bourgeois est la déléguée générale de Paris Images Cinéma**, auparavant dénommée Industrie du rêve.



par édition, depuis 15 ans que la manifestation est ouverte au grand public, avec des projections dans les différents départements d'Ile de France. Nous organisons également des stages de sensibilisation aux métiers du cinéma à destination des lycéens

et collégiens et aussi des stages à vocation professionnelle en Essonne, notamment, pour les jeunes de 18 à 25 ans, comme ceux sur le repérage ou sur le montage des archives par exemple, qui a duré 15 jours.

Comment est née l'Industrie du rêve ?

En 2000, Bruno Le Roux, le maire d'Épinay-sur-Seine, a demandé à Stéphane Pellet, qui avait organisé les premières rencontres Producteurs/industries techniques en 1995, à Michel Gast qui dirigeait également les studios de doublage Sonodi et à Emmanuel Schlumberger, de créer non pas un festival de plus, mais un lieu de rencontre et de débats dédiés aux techniciens, sous la forme de Rencontres professionnelles art et technique. L'idée était de donner la parole aux gens, hommes et femmes de l'ombre qui font le cinéma, en organisant des débats sur la fabrication des films autour de projections et d'avant-premières. Les 10 premières années, nous avons mis en avant successivement chacune des grandes professions du cinéma (décor, montage, etc...). Nous avons ainsi rendu un hommage à de grands techniciens, toutes générations confondues, ou producteurs, soit plus de 800 intervenants en 15 ans. Puis, en 2009, nous avons interrogé les professionnels sur ce qu'ils attendaient du festival.

Qu'en est-il ressorti ?

Toutes les associations professionnelles de techniciens avec lesquelles nous parlions nous ont demandé de pérenniser notre manifestation, car elle était la seule occasion de se retrouver une fois par an pour aborder en profondeur les problématiques de nos métiers au croisement de l'art et de la technique. Nous nous sommes donc intéressés à d'autres sujets, comme "Comment faire le cinéma" avec des enquêtes à l'appui et "Où faire le cinéma ?", en mettant à l'honneur un pays invité. L'année dernière, c'était l'Allemagne. Cette année, c'est la Chine. Avec l'Industrie du rêve s'achève d'ailleurs l'année consacrée à l'anniversaire des 50 ans de coopération franco-chinoise, juste avant le nouvel an chinois. Nous avons également le soutien du CNC, de la région Ile de France et des départements de l'Essonne et du Val de Marne.

Combien de visiteurs ?

On dénombre environ 1 500 professionnels accrédités, mais aussi des étudiants, et en moyenne 3 000 spectateurs

Pourquoi la Chine cette année ?

Outre le fait que ce pays est devenu la première puissance mondiale, on pourra raconter l'expérience de cinéastes français qui sont partis tourner en Chine, comme Philippe Muyl pour *Le Promeneur d'oiseau*, mais aussi Jean-Jacques Annaud, qui a tourné *Wolf Totem* et Zoltan Meyer qui a tourné *Voyage en Chine*, avec Yolande Moreau. A l'inverse, des productions chinoises sont venues tourner en France, comme *Wine Wars*, qui a bénéficié du crédit d'impôt international pour huit semaines de tournage et *Looking for Rohmer*, de Wang Chao. Nous aurons des producteurs et réalisateurs chinois, mais aussi des techniciens qui viendront expliquer les influences qu'on eut le cinéma français sur eux. Nous parlerons également de la coproduction franco-chinoise des *108 Rois démons* et animerons des ateliers autour du brutage de films chinois.

Quel bilan tirez-vous de l'année 2014 pour le cinéma ?

La convention collective a tendu les rapports entre les producteurs et les techniciens. Les feuilles de services sont plus compliquées à écrire pour respecter les horaires de travail, mais on constate que, globalement, ça se passe plutôt bien maintenant. La convention apporte de la transparence. On constate également une tendance aux coproductions qui entraînent parfois des délocalisations, alors même que les techniciens français sont très reconnus pour les apports artistiques à la fabrication d'un film. En tout cas, plus les professionnels d'un secteur en mutation, en crise aussi, sont préoccupés, plus ils ont besoin d'échanger et l'Industrie du rêve est là pour cela. On est le réceptacle des savoir-faire des techniciens, mais aussi de leur psychologie.

Propos recueillis par Philippe Loranchet